

Neuchâtel le 17 avril.

Mon cher ami,

Je viens de rentrer au soir d'heure
dans ma petite chambre en ville
et aussitôt, avant d'aller jouir de
la douceur de mon lit, qui est excellent,
~~je m'accorde le plaisir de venir te~~
parler un instant. Il y a longtemps,
au reste, que je me proposais de le
faire et de répondre ainsi à ta pre-
mière lettre. Sans lui même que j'avais
un peu caressé l'espoir d'aller te voir
pendant mes vacances. Mais j'ai
peut-être été indiscret en allant trou-
bler ton repos; mais comme je ne ferai
aucune fête durant ce semestre je
te promets par tous dieux, par Διὸς καὶ
Ἀφροδίτης que j'irai te voir, si toute

fois tu m'acceptes. Je ne connais pas
encore mon nouvel horaire des cours et
je ne puis fixer aucun soir. Mais
si tu ne vois aucun inconvénient à
me donner la moitié de ta couche et
un morceau de pain j'en ai le surprenant

me voilà donc au début de mon
dernier semestre et des pleurs sérieux puis-
sant s'espérer passer en juillet mes examens
de licence. Je te commence un peu de cou-
rage et triste de voir ainsi ma belle
jeunesse avoir si vite passé. Car lorsque
je serai licencié, je serai vieux, très
vieux. Et puis, où m'en irai-je alors?

Je me suis d'autre part consolé
depuis la dernière fois que je t'ai écrit
d'avoir éprouvé à mes dépens que va-
rium est mutabile est femina. Après
tout un bon ami vaut bien mieux
et se comprend mieux les choses. Parmi
les théologiens de Neuchâtel je n'ai mal-
heureusement par trouvé celui que je
vivais. Ah, si tu avais été là, toi, tu
m'aurais mieux compris et n'est-ce pas
que tu serais devenu mon meilleur ami.

Il y a 15 jours que je ne suis plus
président de Zofingue; je suis même
membre en dispense. J'ai dû, pour m'ap-
pliquer davantage à l'œuvre préparation
de la licence, délaisser un peu notre chère
Zofingue. C'est mon bursch, chose curieuse
se, qui m'a succédé dans cette charge
que j'ai occupée avec plaisir et tu
en auras aussi à ton tour, à mon grand
honneur.

Un de nos professeurs, Carl, qui
était parti après nouvel an pour esca-
lader le Sinaï, visiter le couvent de St^e
Catherine et voir Jérusalem, va sans doute
te reprendre ses cours. C'est un V. Z qui nous
a écrit plusieurs cartes durant son voya-
ge.

Nous reprenons nos séances mardi
prochain. La 1^{re} sera très pyécuse. J'y
assisterai en core, pour lire mon rapport,
manger les gâteaux au fromage avec
le nouveau comité pour toujours, faire
quelques résolutions en sortant, me ras-
surer de ces priés que je ne fonderai
plus de longtemps.

Et toi aussi, mon cher ami, tu n'as qu'à
me dire-tu. Je ne doute pas que tu réussiras.
Je sais ta force et je connais ta valeur.

Du reste pour mon compte je suis assez
content d'avoir une grande occupation
ce semestre; ça chassera mes idées qui
sont bien tristes, parfois. Cette ex'pense
des Baumers est épouvantable et je suis
un peu dégoûté de cette poésie lyrique
qu'on dit la plus belle pourtant.

Bonla; je vais me coucher. C'est en
réalité le sommeil qui est la meilleure
de choses, après toi, mon cher ami.
Car on s'y oublie et l'on ne sait pas
s'il en vit.

N'oublie pas le grand plaisir
que me donne chacune de tes lettres.
et accorde-le moi bien tôt.

Adieu, cher ami, et crois bien
que je t'aime beaucoup.

Ophélie.